

La lettre d'information du PEN club français

N°6 : AVRIL 2018

- <i>Le mot du Président</i>	2
- <i>Pour Daphne Caruana Galizia</i>	
• <i>Communiqué de presse du PEN club français</i>	4
• <i>Assassinat politique d'une journaliste : La corruption de Malte dénoncée</i>	7
- <i>Remise des insignes de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres à Asli Erdogan</i>	10
- <i>Colloque sur les mythologies féminines</i>	12
- <i>Poésie en mars au PEN club « Résister »</i>	16
- <i>Maria de Medeiros à Brive avec le PEN Club français</i>	20
- <i>Hommage à Jean Lescure</i>	25
- <i>Philippe Mathy chez André Breton avec le PEN Club français</i>	30
- <i>Soirée à la francophonie</i>	33
- <i>50^e rencontre internationale du Comité pour la Paix de Bled (Slovénie)</i>	34
- <i>Soirée d'hommage à Fred Kupferman</i>	41
- <i>Annonces</i>	47
- <i>Publications des membres du PEN club français</i>	49

- **LE MOT DU PRÉSIDENT**

*La liberté d'expression totale, illimitée,
pour toute opinion quelle qu'elle soit,
sans aucune restriction ni réserve,
est un besoin absolu pour l'intelligence.
Par suite c'est un besoin de l'âme,
car quand l'intelligence est mal à l'aise,
l'âme entière est malade*
- Simone Weil

Chères Amies et Chers Amis,

Grâce à vous tous, le PEN Club Français accroît son action, prolongeant notamment les ambitions du PEN International.

À travers ses actions, le PEN Club français - rappelons-le encore et toujours - a pour but premier la défense des libertés d'expression et de création, supports fondamentaux du partage des idées et corollaires de la démocratie.

Pour que personne n'oublie que la liberté d'expression se vit, le PEN Club Français a pris, en ce début de printemps, plusieurs initiatives remarquées, en particulier six ans après le meurtre de la journaliste maltaise Daphne Caruana Galizia (*cf. les communiqués de presse ci-dessous*).

Et le PEN Club français a continué de s'engager en faveur des écrivains persécutés du fait de l'expression de leurs idées, engagements illustrés par notre présence lors de la venue en France de notre si méritante consœur Asli Erdogan.

La promotion de la diversité linguistique, de la francophonie et, bien entendu, de la littérature, sont également au cœur de nos missions comme de nos manifestations : en témoigne notre colloque sur les mythologies féminines.

Le Pen club français, c'est aussi une présence dans les pays amis, incontournable à la 50^e rencontre internationale du Comité pour la Paix, à Bled, en Slovénie (où, aux côtés d'une soixantaine de délégations, la nôtre arrivait deuxième en nombre après la délégation... slovène.)

Et le Pen Club français, c'est encore à présent une visibilité dans les régions : Brive et Saint-Cirq-Lapopie nous montrent la voie d'un proche avenir au-delà de Paris.

Le Pen Club français, enfin, est un lieu de mémoire vigilant, qui a su rendre hommage à Jean Lescure comme à Fred Kupferman, rappelant que les missions d'aujourd'hui en faveur de la paix, de la liberté et de la culture, malmenées par la résurgence de la haine, ne s'entendent bien qu'avec une conscience aiguë des enjeux et drames du passé.

Chères Amies et Chers Amis, écrivons, lisons et militons.

Vive la littérature, vivent les femmes et hommes de lettres, et vive la liberté !

Emmanuel Pierrat, Président du PEN Club Français

Communiqué de presse du PEN Club français

16 AVRIL 2018

LE PEN CLUB FRANÇAIS APPELLE À

LA JUSTICE POUR

DAPHNE CARUANA GALIZIA

JOURNALISTE MALTAISE ASSASSINÉE

Six mois après le décès brutal de **Daphne Caruana Galizia**, journaliste d'investigation maltaise, le PEN Club Français se préoccupe des conditions de l'enquête sur son assassinat.

Aussi, le PEN Club Français a décidé de signer la lettre du PEN International qui sollicite la Commission européenne pour une **enquête indépendante sur cet assassinat politique**. Toute la lumière doit être faite pour que justice soit rendue à celle qui fut une conscience morale de la démocratie européenne.

Journaliste intègre, critique et engagée, Daphne Caruana Galizia a été assassinée parce qu'elle dénonçait, à travers ses enquêtes et révélations, **la corruption à Malte** entre certains responsables politiques et de puissantes sociétés implantées sur l'île.

Morte dans l'explosion de sa voiture piégée le 16 octobre 2017, la barbarie de l'assassinat de Daphne Caruana Galizia **rappelle davantage la Turquie d'Erdogan que l'Union Européenne**.

Les conditions suspectes de sa mort nous interpellent sur **la responsabilité de la République de Malte** qui n'a aucunement cherché à protéger une journaliste en danger alors qu'elle avait reçu, deux semaines avant son décès, des menaces de mort.

Les conditions de l'enquête, actuellement au point mort, sur le décès de Daphne Caruana Galizia continuent aujourd'hui de nous **interroger sur la volonté du gouvernement d'établir la vérité** sur les causes de son odieux assassinat.

En effet, plutôt que de permettre à la Justice de réaliser sereinement son travail, le Premier Ministre, Joseph Muscat, insiste pour juger 34 affaires de diffamation intentées contre Daphne Caruana Galizia, à l'encontre de sa famille, dont son fils, Matthew, journaliste et lauréat du Prix Pulitzer.

De la même façon, alors que La Valette 2018 est actuellement la Capitale européenne de la Culture, son représentant officiel, Jason Micallef, attaque et ridiculise constamment Daphne Caruana Galizia en s'opposant notamment au retrait des bannières dans la capitale maltaise appelant à la justice.

Au-delà de ces attitudes scandaleuses et outrancières, c'est la mémoire de Daphne Caruana Galizia qui est aujourd'hui bafouée. Le mémorial temporaire érigé en son honneur est régulièrement victime de dégradation et de vandalisme.

Depuis sa création, le PEN Club Français s'est tenu aux côtés de celles et ceux qui défendent pacifiquement la liberté d'expression et milite constamment pour soutenir les nombreux écrivains menacés partout dans le monde.

Ayant pour vocation la défense des libertés d'expression et de création, le PEN Club Français intervient contre toutes les formes de censure et apporte son soutien aux écrivains persécutés à travers le monde.

À travers des centres dans plus d'une centaine de pays, le PEN Club opère sur les cinq continents. L'organisation n'a pas d'affiliation politique et dispose d'un statut consultatif spécial auprès de l'ONU et d'association auprès de l'UNESCO.

Fondé en 1921 en France, le Pen Club Français a été présidé notamment par Anatole France, Paul Valéry, Jules Romains, Jean Schlumberger, André Chamson, Pierre Emmanuel, ou encore Georges-Emmanuel Clancier.

Depuis les années 1960 et la création de son Comité des Écrivains Persécutés, le PEN Club documente et milite contre les violations des droits de l'homme, et soutient les écrivains emprisonnés et menacés dans leur propre pays et ailleurs dans le monde.

En 2017, grâce à notre intervention, le PEN Club Français a pu obtenir la libération du jeune écrivain algérien Anouar Rahmani. Aujourd'hui, le PEN Club Français s'investit particulièrement pour demander la libération de l'écrivain et journaliste turc Ahmet Altan, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité en Turquie. À l'image de ces combats, nous continuons de soutenir les nombreux écrivains et journalistes persécutés. C'est aujourd'hui pour la mémoire de Daphne Caruana Galizia que nous décidons d'alerter l'opinion publique.

Le PEN Club Français enjoint donc Malte de respecter les critères d'indépendance, d'impartialité et d'efficacité de la Justice requis par le droit international. De la même façon, nous demandons au gouvernement maltais de respecter ses obligations constitutionnelles de protéger la liberté d'expression et de garantir le respect des Droits de l'Homme. Nous rappelons que Malte, au-delà d'appartenir à l'Union Européenne, est membre du Conseil de l'Europe, signataire de la Convention européenne des droits de l'homme, et doit, de ce fait, permettre aux écrivains et journalistes de pouvoir écrire, parler, critiquer et protester sans crainte de représailles.

Aussi, pour que personne n'oublie que la liberté d'expression se vit et se défend au quotidien, le PEN Club Français vous invite à prendre connaissance de la lettre du PEN International adressée à la Commission européenne et à la diffuser largement.

Contact :

Emmanuel PIERRAT, Président du PEN Club Français

01 53 63 29 40

emmanuel.pierrat@pierratdeseze.com

Assassinat politique d'une journaliste : **La corruption de Malte dénoncée dans la presse**

<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/assassinat-politique-d-une-journaliste-la-corruption-de-malte-denoncee/88313>

Victor De Sepausy - 11.04.2018

La journaliste d'investigation maltaise, Daphne Caruana Galizia, a été assassinée voilà six mois. L'organisation PEN Club Français diffuse, à ce jour, une lettre pour accompagner le courrier que le PEN Club International a adressé à la Commission européenne. Pour chacun, les conditions de l'enquête autour de cet assassinat sont douteuses.



Mémorial en hommage à Daphne Caruana Galizia– Continental Europe CC BY SA 4.0

Les deux organisations de défense de la liberté d'expression réclament en effet « *une enquête indépendante sur cet assassinat politique* ». Elles insistent sur la nécessité que « *justice soit rendue à celle qui fut une conscience morale de la démocratie européenne* ».

Le courrier du PEN Club Français est reproduit ci-après et la lettre du Pen Club international proposée en fin d'article. Les signataires français de la lettre ouverte du PEN Club International sont les suivants :

- Georges-Emmanuel Clancier, Vice-Président émérite du PEN International
- Sylvestre Clancier, Président d'honneur du PEN Club Français, ancien membre du Comité exécutif du PEN International
- Andréas Becker, Président du Comité des Écrivains Persécutés du PEN Club Français
- Patrick Tudoret, Vice-Président du PEN Club Français
- Emmanuel Pierrat, Président du PEN Club Français

Journaliste intègre, critique et engagée, Daphne Caruana Galizia a été assassinée parce qu'elle dénonçait, à travers ses enquêtes et révélations, la corruption à Malte entre certains responsables politiques et de puissantes sociétés implantées sur l'île.

Morte dans l'explosion de sa voiture piégée le 16 octobre 2017, la barbarie de l'assassinat de Daphne Caruana Galizia rappelle davantage la Turquie d'Erdogan que l'Union européenne. Les conditions suspectes de sa mort nous interpellent sur la responsabilité de la République de Malte qui n'a aucunement cherché à protéger une journaliste en danger alors qu'elle avait reçu, deux semaines avant son décès, des menaces de mort.

Les conditions de l'enquête, actuellement au point mort, sur le décès de Daphne Caruana Galizia continuent aujourd'hui de nous interroger sur la volonté gouvernement d'établir la vérité sur les causes de son odieux assassinat.

En effet, plutôt que de permettre à la Justice de réaliser sereinement son travail, le Premier ministre, Joseph Muscat insiste pour juger 34 affaires de diffamation, intentées contre Daphne Caruana Galizia, à l'encontre de sa famille, dont son fils, Matthew, journaliste et lauréat du Prix Pulitzer.

De la même façon, alors que La Valette 2018 est actuellement la Capitale européenne de la Culture, son représentant officiel, Jason Micallef, attaque et ridiculise constamment Daphne Caruana Galizia en s'opposant notamment au retrait des bannières dans la capitale maltaise appelant à la justice.

Au-delà de ces attitudes scandaleuses et outrancières, c'est la mémoire de Daphne Caruana Galizia qui est aujourd'hui bafouée. Le mémorial temporaire érigé en son honneur est régulièrement victime de dégradation et de vandalisme.

Depuis sa création, le PEN Club Français s'est tenu aux côtés de celles et ceux qui défendent pacifiquement la liberté d'expression et milite constamment pour soutenir les nombreux écrivains menacés partout dans le monde.

Ayant pour vocation la défense des libertés d'expression et de création, le PEN Club Français intervient contre toutes les formes de censure et apporte son soutien aux écrivains persécutés à travers le monde.

À travers des centres dans plus d'une centaine de pays, le PEN Club opère sur les cinq continents. L'organisation n'a pas d'affiliation politique et dispose d'un statut consultatif spécial auprès de l'ONU et d'association auprès de l'UNESCO.

Alerter l'opinion publique, en mémoire de Daphne Caruana Galizia

Fondé en 1921 en France, le Pen Club Français a été présidé notamment par Anatole France, Paul Valéry, Jules Romains, Jean Schlumberger, André Chamson, Pierre Emmanuel, ou encore Georges-Emmanuel Clancier.

Depuis les années 1960 et la création de son Comité des Écrivains Persécutés, le PEN Club documente et milite contre les violations des droits de l'homme, et soutient les écrivains emprisonnés et menacés dans leur propre pays et ailleurs dans le monde.

En 2017, grâce à notre intervention, le PEN Club Français a pu obtenir la libération du jeune écrivain algérien Anouar Rahmani. Aujourd'hui, le PEN Club Français s'investit particulièrement pour demander la libération de l'écrivain et journaliste turc Ahmet Altan, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité en Turquie. À l'image de ces combats, nous continuons de soutenir les nombreux écrivains et journalistes persécutés. C'est aujourd'hui pour la mémoire de Daphne Caruana Galizia que nous décidons d'alerter l'opinion publique.

Le PEN Club Français enjoint donc Malte de respecter les critères d'indépendance, d'impartialité et d'efficacité de la Justice requis par le droit international. De la même façon, nous demandons au gouvernement maltais de respecter ses obligations constitutionnelles de protéger la liberté d'expression et de garantir le respect des Droits de l'Homme. Nous rappelons que Malte, au-delà d'appartenir à l'Union européenne, est membre du Conseil de l'Europe, signataire de la Convention européenne des droits de l'homme, et doit, de ce fait, permettre aux écrivains et journalistes de pouvoir écrire, parler, critiquer et protester sans crainte de représailles.

Aussi, pour que personne n'oublie que la liberté d'expression se vit et se défend au quotidien, le PEN Club Français vous invite à prendre connaissance de la lettre du PEN International adressé à la Commission européenne et à la diffuser largement.

Remise des insignes de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres à Asli Erdogan.

Vendredi 16 mars 2018

Le PEN club français était présent à la remise des insignes de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres à Asli Erdogan, toujours en exil, par la Ministre de la culture Françoise Nyssen. Il était représenté par son Président Emmanuel Pierrat et par le Président du Comité français des écrivains persécutés Andréas Becker, aux côtés de Christiane Taubira, Didier Eribon, Vincent Monadé, Marie-Louise Gourdon et tant d'autres soutiens de la liberté d'expression.





Colloque sur les mythologies féminines

Le 29 mars 2018

Le P.E.N. Club français à l'occasion du mois consacré aux femmes et à la poésie

vous invite à un colloque sur les mythologies féminines

animé par Linda Maria BAROS et Colette KLEIN

**Invitées : Gabrielle ALTHEN, Mireille FARGIER-CARUSO, Brigitte GYR,
Tina SCHAEFER, Ariel SPIEGLER**

*

**L'après-midi se terminera par la lecture de quatrains sur le thème « résister » recueillis
par Françoise COULMIN**

**Ce colloque se tiendra Le jeudi 29 mars de 14 h 30 à 18 h au 6, rue François Miron
75004 Paris (Métro Hôtel de Ville ou Pont-Marie / Bus 70, 72, 74, 75, 76, 67, 69 et 96)**

**P.E.N. Club français L'un des Centres du PEN International - Organisation mondiale
d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO francais.penclub@neuf.fr**

Avec le soutien de SOFIA Site : www.la-sofia.org Twitter : @LaSOFIActCult





Emmanuel Pierrat intervient. Devant lui Maria-Linda Baros et Colette Klein les organisatrices du colloque, entourées par S. Clancier, G. Althen, A. Spiegler et B. Gyr.

Les mythologies féminines

Animé par Linda Maria Baros et Colette Klein, ce colloque réunissait à l'occasion du mois de mars consacré aux femmes et à la poésie quatre poètes : Gabrielle Althen, Ariel Spiegler, Brigitte Gyr, Mireille Fargier-Caruso. Une parole à la fois savante et libre pour dire de façon très personnelle l'intimité d'un ancrage dans la poésie et mettre en perspective les mythologies qui nous traversent.

Comme le note en préambule Colette Klein qui cite dans un bref rappel historique les principales femmes poètes en France depuis Christine de Pisan, il ne s'agit pas d'un débat sur la poésie féminine. Au contraire, la question d'une écriture qui serait spécifiquement féminine est vite écartée et considérée par Linda Maria Baros comme une affabulation et rangée dans la catégorie du mythe : le mythe de l'écriture féminine.

« Le mot féminin est hors de mon champ...on écrit ou on n'écrit pas », poursuit Gabrielle Althen, à la fois universitaire qui a étudié la narration et les mécanismes du mythe, et poète qui utilise les mythes anciens comme des raccourcis de langage. Même si, poursuit-elle, la poésie

contemporaine est brouillée avec la narration, même si elle est plus structurée autour de thèmes qu'autour d'un récit proprement dit, « dans tout poème court une narration secrète », un mouvement à l'image d'une expérience existentielle commune, un battement qui dit la tension du désir.

Ariel Spiegler, prix Apollinaire Découverte 2017 pour son recueil *C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment* (éditions Corlevour), évoque les mythologies au centre de son travail. Du *Phèdre* de Platon visité par le daïmon, ce délire mythologique de l'âme vu comme un cocher ailé, à Aristote pour lequel la poésie connaissait davantage l'ordre des causes que ne le faisait l'Histoire, elle passe à ses mythologies personnelles : de son père qui l'a rendue lectrice pour lui avoir dit que les personnes qui ne lisaient pas étaient condamnées à revivre tous les mythes les uns après les autres... jusqu'à la découverte de *La Tempête* de Shakespeare où le héros, qui porte le même prénom qu'elle, est un esprit aérien sans sexe dont le désir est de rejoindre l'atmosphère et de se couler dans le vent. Seule la poésie, expérience douloureuse, tribut charnel à payer à la langue, lui a permis d'échapper à cette « désincorporation » à laquelle elle était vouée par le sortilège émis par son père et par son prénom. Ce parcours des mythes l'a conduit jusqu'au christianisme : la malédiction sera rompue par la rencontre du verbe qui s'est fait chair et permet d'assumer l'ensemble de la mythologie humaine sans ne plus vouloir la fuir.

Brigitte Gyr explique qu'elle a commencé à écrire des poèmes dans un moment un peu fragile et solitaire de sa vie. « Tout-à-coup c'est venu, avec une absence totale de conscience et de volonté de faire quelque chose ». La psychanalyse qu'elle a suivie lui a permis de se rendre compte que les découvertes faites en séances étaient déjà dans ses poèmes, « dans l'énigme qui se trouvait là ». Peu à peu, les poèmes sont devenus beaucoup plus conscients : « Maintenant je sais à peu près ce que je veux dire, mais plutôt après coup. Pas toujours en l'écrivant. Au début, le mot part et je mets de l'ordre après ». Elle a longtemps écrit au masculin, et remarque que ses poèmes disent une chose et son contraire, comme le notait également Gabrielle Althen. Pour Linda Maria Baros, ce dernier élément se retrouve dans les mythes et elle souligne que nombre de poèmes de Brigitte Gyr s'appuient sur le mythe de l'éternel retour.

Mireille Fargier-Caruso explique plutôt se méfier des mythes qui déforment le réel, comme par exemple le mythe de l'éternel féminin, et s'opposent au rationnel. Elle les voit d'un point de vue critique. Pour elle la poésie est d'abord un questionnement.

Le colloque s'achève avec la lecture par Colette Klein de la communication de Tina Schaefer sur les mythologies poétiques d'Andrée Chedid.



Moment de convivialité avant le colloque



Une assistance nombreuse...



Attention soutenue...

**« POÉSIE EN MARS AU PEN CLUB :
RÉSISTER »**
QUATRAINS DES PARTICIPANTS
(29 mars 2018)

Nombreuses et nombreux ont été celles et ceux qui ont répondu à cette initiative de Françoise Coulmin : il s'agissait d'adresser au PEN Club français un quatrain sur le thème *Résister*. Que chacune et chacun en soit ici remercié(e). Compte tenu du nombre d'envois, les quatrains seront publiés en trois fois au fil des lettres mensuelles d'information.

Dominique AGUESSY

La voix du poète engage sa vie
 Au service de mots interdits
 Célébrer partager aimer résister
 Défendre pour chacun la liberté d'exister

Max ALHAU

Face aux vents, à la tourmente,
 à la douleur qui n'a pas de nom
 on oppose la lumière
 pour en finir avec la peur.

Gabrielle ALTHEN

Résiste,
 prouve que tu existes,
 cherche ton bonheur partout,
 refuse ce monde égoïste

Philippe BARBIER

On n'entend plus le véritable silence

La nuit les étoiles sont absentes.

Les écailles d'argent ne brillent plus dans la rivière

Le ruisseau est devenu une magnifique crapaudière.

Linda Maria BAROS

La résistance, c'est quand la peur ne ronge pas la ville jusqu'aux toits.

Quand ta tête ne se dévisse pas du corps.

Quand on n'écrase pas tes paroles dans un étai.

Quand la corde n'étrangle pas, ne fend pas, ne lisse rien.

Claude BER

Dire non. Lucidement, obstinément non

Non, à toutes les formes d'asservissement, non.

Le poème contre le dogme. L'insurrection

Jusque dans la langue contre la soumission de la parole.

Claudine BERTRAND

FAIRE CROISADE

Résister tenir tête marcher Exiger une enquête nationale

Sur les 1200 femmes des Premières Nations disparues

Faire la lumière sur ce fléau passé sous silence

Olga BIZEAU

Résister

Existence en jeu

Révolte impossible

Soumission aussi

Philippe BOURET

Journée d'art d'heurs...

pour poèt'tisseurs

à contre-torrent qui

soulèvent les montagnes de leurs vers-sang

Guy CHATY

*Pour les "valeurs humaines" : défense des faibles, respect de l'autre, solidarité entre individus, recherche de la paix, partage, nous avons le devoir de **résister** à certains excès de l'élan vital de l'homme dans l'éducation des enfants, la vie sociale, la recherche d'une économie sociale et solidaire, le gouvernement des pays et les relations entre les pays.*

Sylvestre CLANCIER

À une Pléiade résistante

G.E. Clancier, P. Emmanuel, M.P.Fouchet, J. Lescure, L. Masson, P. Seghers, R. Tavernier

Poètes de la liberté au Rendez-vous français à Lourmarin
vous résistiez. *Messages, Fontaine, Confluences* étaient votre vérité
« Poètes casqués » vous résistiez pour notre liberté.

Jean-Patrick CONNERADE (alias CHAUNES)

Hélène à se farder s'obstinera toujours,
Mais le Temps, lui aussi, à l'assiéger persiste.
La beauté fait rêver aux parfaites amours.
Et seul le rêve, envers et contre tout, résiste.

Françoise COULMIN

La morale c'est pour les Cons
l'éthique c'est pour les Niais
Le profit c'est pour les Malins
Résister aux Voraces

Maria DESMÉE

Le Temps s'est perdu à l'endroit du croisement
Peu importe si je tombe ou me relève
L'évidence ne tombe pas à genoux
Le battement du cœur est dans le vivre.

Maria de Medeiros invitée à Brive

Autour de son documentaire

Repare Bem – Les yeux de Bacuri

Brive-la-Gaillarde

Le 31 mars 2018

Partenariat entre Le PEN club français, le Cinéma d'Art et d'essai Le REX de Brive et l'Association Les treize Arches (Brive – Grand théâtre)

Rencontre animée par Philippe Bouret (Vice-Président du Comité des écrivains pour la paix au Comité directeur du PEN club français) et Romain Grosjean (Directeur du Cinéma d'art et d'essai Le Rex)



C'est devant un public nombreux (plus de cent personnes) que s'est déroulée l'après-midi du 31 mars 2018 au Cinéma d'Art et d'Essai Le REX à Brive. Maria de Medeiros (actrice,

comédienne, réalisatrice) nous a honorés de sa présence et de sa disponibilité autour de son documentaire *Repare Bem – Les yeux de Bacuri*.

Nous avons vécu un grand moment au Cinéma Le REX, en partenariat avec le PEN club français. À Brive depuis déjà deux jours pour offrir aux amateurs de théâtre *Un amour impossible* de Christine Angot, avec la complicité de Bulle Ogier, Maria de Medeiros a accepté, à la demande de Philippe Bouret, de rester un jour de plus pour présenter son documentaire et débattre avec le public.

Le débat qui a suivi le film a suscité de nombreuses interventions, tant dans le domaine cinématographique que politique ou psychanalytique. Maria de Medeiros nous a parlé de ses références à la psychanalyse et à l'association libre pour mener ses longs entretiens avec Denise et sa fille Eduarda. Sa rencontre avec le film *Rome ville ouverte* de Rossellini, à l'âge de 7 ans, fut déterminante dans sa lutte contre le fascisme. De nombreux enseignants étaient présents « Il faudrait montrer ce film à tous les jeunes des collèges et lycées » dirent certains. Et quelle ne fut pas notre surprise quand Maria de Medeiros leur annonça qu'elle leur « offrait » le film et qu'ils pouvaient en disposer pour inventer avec leur classe un moment de sensibilisation et d'échanges.

Le PEN club français, partenaire de cette manifestation était représenté par Philippe Bouret qui avait en charge la présentation et l'animation de cet après-midi de mars.

***Les yeux de Bacuri*, la mémoire blessée du Brésil**

Par **Isabelle Le Gonidec**



Denise à la fenêtre de l'appartement de sa fille et d'Antonietta dans le film d'Ettore Scola. DR

...[...]... Filmé avec peu de moyens et un petit budget, il plonge le spectateur dans la douleur de la mémoire d'une famille brésilienne, de trois générations de femmes, dont Denise qui vit à Rome et sa fille Eduarda, installée aux Pays-Bas.

Une journée particulière

Le film s'ouvre sur un extrait d'images d'archives, les seules de tout le documentaire, elles-mêmes extraites du début du film d'Ettore Scola, *Une journée particulière*. Ce sont les images de la visite d'Hitler à Rome en mai 1938 venu rencontrer Benito Mussolini. Alors que l'Italie fasciste accourt pour acclamer le Führer, deux personnages restent confinés chez eux : Antonietta (interprétée par Sophia Loren) parce que ses tâches ménagères lui interdisent de sortir et Gabriele (Marcello Mastroianni), un intellectuel homosexuel traqué par le régime fasciste qui s'apprête à mettre fin à ses jours.

Un fil direct relie cette histoire avec celle de Bacuri, militant communiste brésilien assassiné par le régime militaire en 1970, et sa famille, dont le documentaire de Maria de Medeiros raconte le drame. Le film est une commande de la Commission d'Amnistie et de Réparation du Ministère de la Justice brésilien pour le projet « *Marcas da Memoria* ». Cette commission est chargée d'apporter réparation, autant que faire se peut, aux familles victimes de la répression : réparation administrative par exemple en donnant une existence légale, une carte d'identité, aux enfants de Brésiliens nés clandestinement pendant la dictature ou pendant l'exil de leurs parents ; réparation financière également.

Eduarda, la fille de Bacuri, est l'un de ces enfants et elle égrène sa quête d'un père qu'elle n'a pas connu au fil de la narration. La réparation financière de l'État brésilien permettra à sa famille d'acquérir pour elle à Rome un appartement qui se trouve être probablement celui qui a servi de décor à Ettore Scola pour son film. Les trois personnes rescapées de la tragédie, c'est à dire la compagne de Bacuri, sa fille bébé et sa propre mère elle-même militante communiste, avaient trouvé refuge à Rome après une errance qui, du Brésil, les avaient menées dans le Chili d'Allende d'où le coup d'État d'Augusto Pinochet les a aussi chassées.

"Ce sont les mêmes qui ont tué ton père"

Hasard de l'histoire, hasard aussi du cinéma dont Maria de Medeiros fait son miel. C'est que l'histoire du fascisme européen des années trente et celle des dictatures militaires d'Amérique latine ont une filiation idéologique. *Ce que raconte aussi l'histoire de cette famille, c'est que la lutte contre le fascisme est universelle...* et intemporelle, raconte la réalisatrice. Parmi les temps forts du film, celui où la mère, Denise, veuve de Bacuri, raconte la panique et la colère qui l'ont saisie lorsqu'elle a craint que sa fille ne se laisse séduire par les thèses du néo-fascisme italien, est particulièrement poignant. En Europe ou en Amérique latine, « *ce sont les mêmes qui ont tué six millions de juifs, qui ont fait disparaître 30 000 personnes en Argentine, ce sont les mêmes qui ont tué ton père !* » crie la mère à l'adolescente.

"Un documentaire de paroles"

Ce sont deux douleurs que Maria de Medeiros « accouche » en douceur, celles de Denise et d'Eduarda. Avant de se lancer dans cette aventure, la réalisatrice raconte s'être replongée dans le film *Shoah* de Claude Lanzmann pour comprendre comment le premier avait arraché parfois littéralement ces paroles si difficiles à exprimer pour raconter l'indicible. « *Vous me dites ce que vous voulez, comme vous voulez et quand vous voulez* », demande la réalisatrice à ses deux

interlocutrices. Le film est construit sur l'alternance des témoignages de Denise et d'Eduarda, qui n'avaient jamais raconté leur histoire face à la caméra. Récits *chaotiques*, parfois confus, trop plein d'émotion et de douleur qu'il a fallu « reticoter » au montage pour leur redonner une cohérence et une chronologie. *C'est un documentaire de paroles, d'une parole qui ne nous laisse parfois même pas respirer.*

La réalisatrice s'est effacée pour laisser toute la place à cette émotion. Les rares temps de pause sont les plans sur le journal de la grand-mère racontant sa propre vie de militante, les quelques objets réchappés de ces années : le vêtement que portait le père Eduardo alias Bacuri, mort après 109 jours de torture, une coupure de journal, quelques photos. Comment se construire une histoire, une vie, sans mémoire ? C'est le questionnement commun à tous les proches et notamment les enfants des disparus ou suppliciés des dictatures. Le pardon officiel demandé, au nom de l'État brésilien, aux victimes par le président de la Commission est une séquence forte. Mais le pardon officiel n'est pas suffisant. Il faut que les bourreaux eux-aussi témoignent de ce qu'ils ont fait, restituent une part de cette mémoire à leurs victimes et à leurs proches. C'est la requête de Denise et c'est ce qui reste à obtenir.

Flyer Les Yeux de Bacuri-5.pdf

Contact : Cinéma Rex - 3 bd Koenig - 05.55.22.41.69 - lerex@brive.fr

LES TREIZE ARCHES

pen

BRIVE

LES YEUX DE BACURI de Maria de Medeiros
France, Italie, Brésil / 2012 / 1h35 / Documentaire
Début à la suite de la projection animé par Philippe Bouret et Romain Grosjean
(Directeur programmeur du Cinéma Rex)

Trois générations de femmes, une histoire de survie, de courage et de lutte pour un monde plus juste entre le Brésil, le Chili, l'Italie et la Hollande
Le jeune guérillero Eduardo Leite "Bacuri" meurt en 1970 aux mains de la dictature militaire brésilienne, après 109 jours de torture. Sa compagne Denise Crispim, poursuivie et emprisonnée pendant sa grossesse, parvient à fuir au Chili après la naissance de la petite Eduarda.
À Santiago, elle retrouve ses parents exilés, qui ont consacré toute leur vie à la lutte pour la liberté. Mais la violence de la répression rattrape la famille avec le Coup d'Etat d'Augusto Pinochet, obligeant parents et enfants à se disperser à travers le monde. Aujourd'hui, après quarante ans vécus en Italie et en Hollande, Denise et Eduarda ont fait l'objet d'une amnistie et d'une réparation du Ministère de la Justice au Brésil. La vérité sur le passé ouvre la voie à un avenir plus juste.

Maria de Medeiros, née à Lisbonne, est une actrice et réalisatrice internationale. Elle a commencé sa carrière par le main de réalisateurs portugais comme João César Monteiro ou Manoel de Oliveira. Elle a été récompensée au Festival de Venise par la Coppa Volpi à la meilleure actrice pour *Deux frères, ma sœur* de Teresa Villaverde. Son travail a été internationalement reconnu grâce à son rôle d'Anaïs Nin, dans *Henry and June*, de Philip Kaufman, puis sa participation dans *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino, Palme d'Or à Cannes. Son premier long-métrage comme réalisatrice, *Capitaines d'Avril* a été sélectionné au Festival de Cannes et a obtenu plusieurs prix internationaux.

En 2007, elle donne la parole à Pedro Almodovar, Wim Wenders ou Ken Loach pour son documentaire *Je t'aime... moi non plus* - artistes et critiques. Elle parle d'Amnistie et Réparation au Brésil en 2012 pour *Les yeux de Bacuri*. Ce film est trois fois primé au Festival de Gramado en août 2013. Il y remporte le Prix du Jury au Meilleur Film étranger, le Prix de la Critique, et le Prix Don Quichotte.

Tout en tournant des deux côtés de la caméra, et passant de la fiction au documentaire, elle a poursuivi son travail au théâtre et fait des incursions dans la musique comme chanteuse et compositrice. Elle est "Artiste pour la Paix" de l'Unesco et "Officier des Arts et des Lettres" en France.

Actuellement en tournée avec la pièce *Un amour impossible* Aux Treize Arches les 29 et 30 mars, elle prépare un nouveau film de fiction au Brésil, *A nos enfants*.

Philippe Bouret est psychanalyste à Brive la Gaillarde (Corrèze) et auteur de plusieurs ouvrages. Il est membre de l'École de la Cause freudienne (ECF) et de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP). Il est enseignant à la Section clinique de Clermont-Ferrand et Membre de l'Association de la Cause freudienne Masaf-Central. Il est également, vice-président du Comité français pour la Paix au sein du Comité Directeur du P.E.N Club français et co-responsable des réseaux sociaux avec le Président. Il a participé aux travaux du Groupe franco-algérien du Champ freudien de 1997 à 2005 (Paris) Co-créateur et co-rédacteur en chef de la revue *La Fibule* (Groupe franco-algérien du Champ freudien). Il est également l'auteur de *Être, c'est vivre* - éditions Michèle (Paris) -, une collection d'entretiens avec des écrivains, cinéastes, scientifiques, artistes... dont un entretien avec Maria de Medeiros.

LES YEUX DE BACURI
un film de Maria de Medeiros
Rencontre avec la réalisatrice à la suite de la projection

REPARE BEM

Samedi 31 mars à 14h
Cinéma Rex de Brive

Tarifs : 7€ (plein), 5,50€ (réduit)

En partenariat avec Les Treize Arches et Le Pen Club français

Contact : Cinéma Rex - 3 bd Koenig - 05.55.22.41.69 - lerex@brive.fr

LES TREIZE ARCHES

pen

BRIVE



Maria de Medeiros et Philippe Bouret



Hommage à Jean Lescure



Pierre Leroy
Président de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine

Nathalie Léger
Directrice générale de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine

ont le plaisir de vous convier à une rencontre organisée par le Pen Club français et l'IMEC.

LA RÉSISTANCE INTELLECTUELLE HOMMAGE À JEAN LESCURE

Jeudi 5 avril 2018, à 18h00

Soirée animée par Sylvestre Clancier, président d'honneur du Pen Club français, président des Amis de Jean Lescure et Martine Lancelot, vice-présidente des Amis de Jean Lescure.

Avec la participation d'Emmanuel Pierrat, président du Pen Club français, de Jérôme Vérain, éditeur de Jean Lescure aux Éditions Proverbe, de Claire Paulhan, chargée de mission à l'IMEC, et de Charles Gonzalès, comédien.

Avec le soutien de la SOFIA et la Copie privée.

Réservation indispensable par mail : service.deposants@imec-archives.com ou laurencpaton@gmail.com
Entrée : 4, avenue Marceau, 75008 Paris
Accès : métro Alma Marceau (L9), bus 63, 72, 92

Pour accéder à la salle : porte cochère appuyer sur ➡ puis escalier gauche, interphone IMEC, 1^{er} étage droite



Le 5 avril dernier, dans les locaux de l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine) un hommage à Jean Lescure était rendu par Sylvestre Clancier président d'honneur du Pen Club français et président des Amis de Jean Lescure, Martine Lancelot, vice-présidente des Amis de Jean Lescure, Claire Paulhan, chargée de mission à l'IMEC, Jérôme Vérain, éditeur de Jean Lescure aux Éditions Proverbe, et Charles Gonzalès, comédien.

Poète très engagé dans la Résistance, Jean Lescure (1912-2005) dirige la revue *Messages* de 1939 à 1946 — il en a retracé l'histoire dans l'ouvrage « Poésie et liberté. Histoire de *Messages* », Éditions de l'IMEC, 2004 — et y publie, entre autres, Gaston Bachelard, Pierre Emmanuel, Eugène Guillevic, Raymond Queneau, Jean Tardieu. Il fut l'un des fondateurs de l'Oulipo où il inventa la méthode S+7 qui consiste à remplacer chaque substantif d'un texte préexistant par le septième substantif trouvé après lui dans le dictionnaire.

L'œuvre de Jean Lescure, essentiellement poétique comprend également des essais sur la poésie, la peinture, la philosophie et le cinéma — il a été également directeur littéraire à la SylvesR.T.F. et président de l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai.

Les témoignages recueillis dans le film sur Jean Lescure réalisé par Martine Lancelot et Sylvestre Clancier et projeté lors de cette soirée, celui apporté par Jérôme Vérain qui l'a bien connu pour l'avoir édité, retracèrent de manière vivante et chaleureuse le parcours de ce grand créateur. Après que Claire Paulhan a détaillé le fonds Jean Lescure conservé à l'IMEC, Martine Lancelot annonça effectuer un don de livres et de lettres qu'elle détenait à l'IMEC. La soirée s'acheva par la lecture de quelques passages du journal inédit de Jean Lescure effectuée par le comédien Charles Gonzalès.

« A l'heure des attentats et de la défense vitale de la liberté d'expression et de création, Jean Lescure, comme Max-Pol Fouchet, est un vivant symbole de la résistance intellectuelle, comme le furent également Pierre Emmanuel, Georges-Emmanuel Clancier et René Tavernier qui furent ensuite d'actifs présidents du PEN Club français », rappelait Sylvestre Clancier.

Cette soirée organisée par le Pen Club Français et l'IMEC a reçu le soutien des organismes suivants : Sofia, La copie privée, Le ministère de la Culture et de la Communication, La Région Normandie.

**Intervention d'Emmanuel Pierrat, Président du PEN Club français lu à la soirée
d'hommage à Jean Lescure**

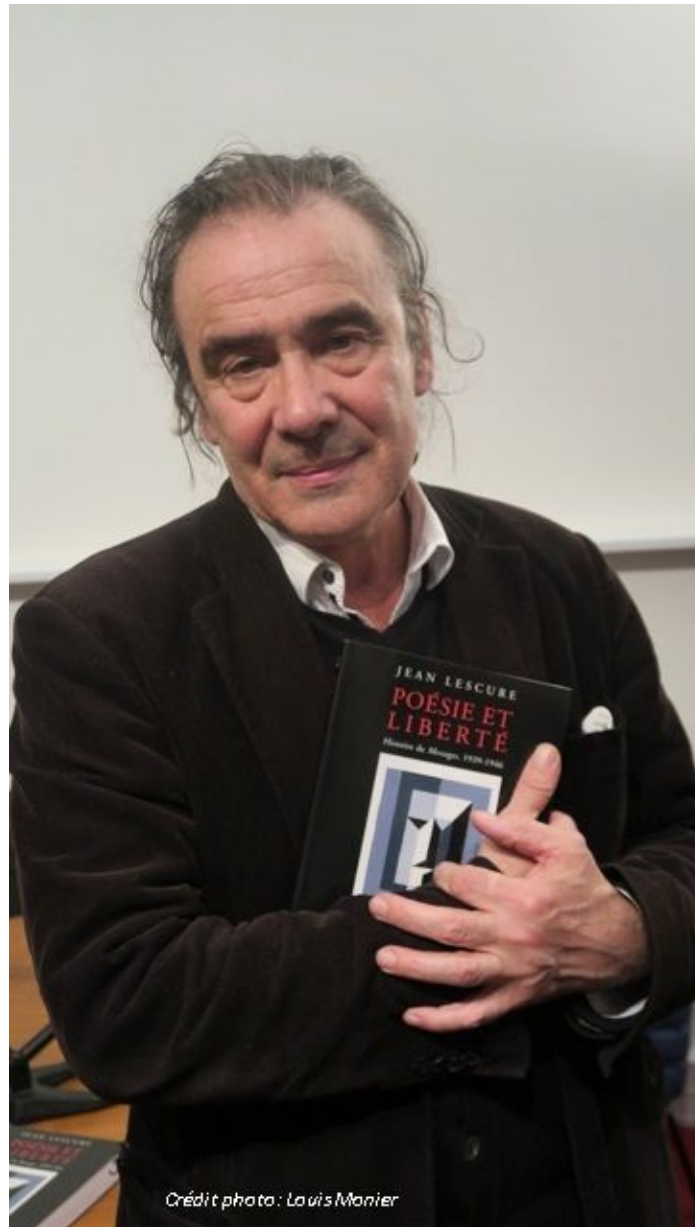
Dans *L'Intuition de l'instant*, Jean Lescure expliquait joliment que « L'homme est une décision. Nos valeurs s'inscrivent au terme de l'action par laquelle nous faisons nous-mêmes, des instants que nous vivons, notre temps. ».

L'IMEC et le PEN Club Français ont donc pris la décision de profiter de ce temps présent pour rendre hommage à Jean Lescure. Tour à tour écrivain, poète, éditeur, scénariste et traducteur, Jean Lescure a résolument inscrit ses valeurs dans la plus belle des actions qu'est l'écriture. Prolifique sans être prolix, Jean Lescure ne s'est enfermé dans aucun registre pour être libre de devenir un homme de lettres entier.

Par cette soirée, nous honorons non seulement l'écrivain fertile qu'était Jean Lescure mais saluons aussi la richesse de ses enseignements. À mes yeux, le principal d'entre eux est que l'écrivain ne doit pas vivre reclus dans sa tour d'ivoire. Il lui appartient, au contraire, de s'inscrire dans son temps pour y affronter tous les enjeux et débats. La résistance lyrique de Lescure contre le fascisme doit pouvoir trouver un relais aujourd'hui dans le combat, porté par le PEN Club, pour les écrivains menacés par les régimes autoritaires à travers le monde. En qualité de Président du PEN Club, je formule le vœu que l'engagement des hommes et femmes de lettres contemporains s'inscrive davantage dans la défense des écrivains persécutés.

Je souhaite à chacun d'entre vous une belle soirée en regrettant de ne pouvoir être parmi vous ce soir en raison d'un engagement pris de longue date à l'étranger.

Emmanuel Pierrat



Charles Gonzalès



Charles Gonzalès, Sylvestre Clancier, Martine Lancelot, Jérôme Vérain



Le PEN Club avec « La Rose Impossible » dans la maison d'André Breton à Saint-Cirq-Lapopie

8 avril 2018

Dans le cadre du projet « Parladissa » porté par le percussionniste, auteur et compositeur d'origine congolaise Christian Ki-Bongo et le Géoparc mondial UNESCO des Causses du Quercy, une rencontre a eu lieu le dimanche 8 avril 2018 entre témoignages, poèmes, chants et musiques du Congo et de l'Occitanie, du surréalisme et de la poésie contemporaine belge. À l'invitation du représentant du PEN Club Philippe Bouret, était présent le poète, prix Mallarmé 2017, Philippe Mathy dont de nombreux extraits de ses livres ont été lus par l'assemblée très fournie dans le site chaleureux et magique de l'ancienne maison d'André Breton à Saint-Cirq-Lapopie, propriété de la commune et animée par l'association « La Rose Impossible ». Le témoignage très émouvant de Madame Kiki Vaysse, petite fille de la lavandière du village dans les années 60, a permis aussi de découvrir une facette méconnue du fondateur du surréalisme, celui de pédagogue d'avant-garde pour revivifier le désir de la lecture chez une enfant jusque-là en apparence peu motivée. Riche de cette « cueillette » en français et en occitan, les participants ont décidé d'aider de leur mieux à la suite du projet qui prévoit ensuite d'aller au Congo pour faire écouter ces enregistrements dans des régions où résident encore les Pygmées Kongos d'Afrique centrale (sud Congo et Angola), et d'y collecter leurs réactions. De la fusion de tous ces enregistrements naîtra une œuvre musicale restituée par Christian Ki-Bongo peut-être dès l'automne ! Cette rencontre renoue donc par un bel « hasard objectif » surréaliste avec les principes du mouvement des Citoyens du Monde, dont le succès local fit venir André Breton dans le Lot pour y « cesser de [se] désirer ailleurs » ! Bonne continuation à ce projet...

Laurent DOUCET

Poète et Président de l'association

« La Rose Impossible »



La maison d'André Breton à Saint Cirq Lapopie



Philippe Bouret et Laurent Doucet: André Breton est là...



*Avec Philippe Mathy, Prix Mallarmé 2017, dans l'atelier
d'Henri Martin
Maison André Breton de Saint Cirq Lapopie*



*Pause entre deux moments de lectures...
Devant la porte de la maison Breton.*

Soirée au siège de la Francophonie

10^e anniversaire de la disparition

d’Aimé Césaire

Le 10 avril 2018

Ce soir du 10 avril ont été célébrées les mémoires de Léopold Senghor et d’Aimé Césaire, les deux chantres de la négritude des années trente qui ont utilisé ce concept pour revendiquer l’identité noire et sa culture. La littérature et la poésie étaient leurs outils de combat contre l’asservissement, l’injustice, le refus des indépendances et de la liberté des peuples sous domination coloniale. Oui, la puissance de la plume faisait reculer les brimades morales et créer l’espoir du respect et de la reconnaissance de l’identité des autres. Au festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966, André Malraux, témoignait à Senghor sa reconnaissance :

« C'est la première fois dans l'humanité qu'un humain détient en ses mains périssables et par la culture le destin de tout un continent ». Senghor et Césaire ont sublimé le monde des belles choses de l'esprit pour le mener vers la liberté et la prospective.

Malick Diarra



Avec Michaele Jean, secrétaire générale de la francophonie, Mona, Joëlle Thienard, Sylvestre Clancier, et Malick Diarra

50^e Rencontre internationale d'écrivains

Bled du 17 au 22 avril 2018



La participation aux 50èmes rencontres de Bled

Emmanuel PIERRAT rappelle lors de la réunion du Comité directeur du 27 avril la participation d'une délégation française du PEN Club, composée de Sylvestre CLANCIER, de Rocío DURAN-BARBA, de Jackie PELLAS, de Malick DIARRA et de lui-même, à la traditionnelle rencontre d'écrivains du PEN à Bled, en Slovénie.

Malick DIARRA salue la réussite de cet événement et se réjouit de l'importance de la délégation française qui était, parmi les 70 délégations, la deuxième plus nombreuse après celle des Slovènes.

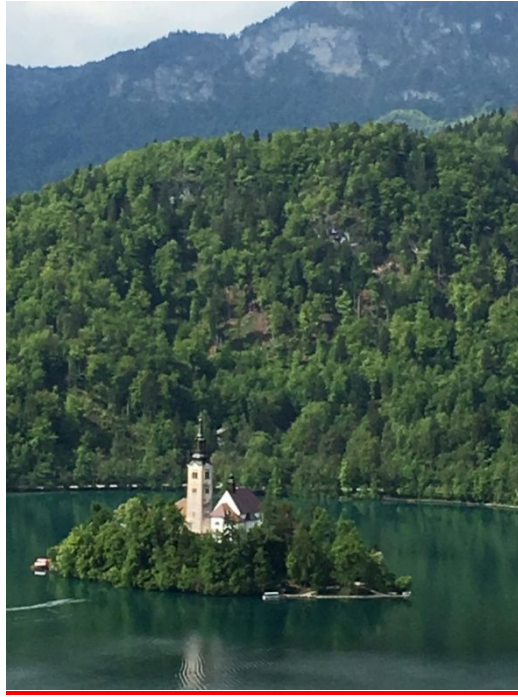
Malick DIARRA revient également sur la diffusion du film de Martine LANCELOT recueillant le témoignage d'écrivains engagés pour les valeurs du PEN. Même s'il a été diffusé en français, ce film a reçu des avis positifs, notamment de la part du Ministre de la Culture Slovène et d'une radio slovène qui a interviewé Malick DIARRA.

Ce film peut être demandé pour un envoi par mail à Colette Klein : colette.klein@pen-club-français.com.

Le Comité se met d'accord, à cet égard, pour demander à Martine LANCELOT de réaliser de nouveau un film à l'occasion du centenaire du PEN Club Français.

S'agissant des travaux, la délégation française a principalement participé à l'Assemblée générale du Comité international des Femmes ainsi qu'à l'Assemblée générale du Comité pour la Paix.

Dans la mesure où il s'agissait du 50^{ème} anniversaire des rencontres du Comité pour la Paix du PEN International, le programme était riche, entre rencontres, débats et soirées littéraires, notamment avec la présence de la Prix Nobel de la Paix Shirin Ebadi.





**Nous publions ci-dessous le texte de Sylvestre Clancier,
président d'honneur du Pen Club Français,
écrit à l'occasion du cinquantième anniversaire des Rencontres de Bled.**

Des souvenirs de forte intensité

Mes rencontres à Bled ce sont, après chaque retour en France, des souvenirs de forte intensité, d'amitiés partagées qui au fil des ans se superposent et s'entremêlent pour mon plus grand bonheur.

Depuis une vingtaine d'années, je reviens chaque printemps ou presque, retrouver mes amis écrivains du PEN international de tous les continents à ces rencontres organisées avec une étonnante maestria à la fois simple et efficace par nos amis du PEN slovène. Ces amis précieux qui ont la fraternité et le sens de l'hospitalité chevillés au corps, je devrais dire au cœur et à l'âme.

Il fut un temps (la fin des années 60, les années 70 et le début des années 80) où ces magnifiques rencontres permirent aux écrivains des pays situés de l'autre côté, à l'Est, de ce que l'on appelait « le rideau de fer » de rencontrer, en terrain alors considéré comme « neutre » (celui de l'ex-Yougoslavie où Tito avait réussi à tenir suffisamment à distance les dirigeants soviétiques), leurs confrères écrivains de l'Ouest, du Nord et du Sud non seulement européens, mais des autres continents.

C'était l'époque où Yves Gandon, Pierre Emmanuel, puis mon père Georges-Emmanuel Clancier et René Tavernier furent successivement présidents du PEN français. Mon père dans la lettre de témoignage qu'il vous a récemment adressée témoigne de tout cela. Puis, après la chute du mur, la fin du rideau de fer, votre beau pays devint un carrefour de rencontres de plus en plus internationales pour la paix et la fraternité. Ce lieu de rencontres prit d'autant plus d'importance aux heures tragiques des guerres balkaniques après l'éclatement de l'ex-Yougoslavie. On se souvient du rôle actif et précieux que joua alors, depuis Ljubljana et Bled et en se déplaçant également, notre ami Boris Novak, alors président du Comité pour la Paix du PEN international et auquel succédèrent nos autres amis Veno Taufer et Edvard Kovac tout aussi actifs à sa suite.

Au tournant du siècle, ma génération qui est celle d'Edvard Kovac a pris le relais pour tenter de faciliter un rapprochement et de véritables échanges entre écrivains israéliens et écrivains palestiniens, espérant faciliter ainsi l'application authentique du processus de paix initié par les accords d'Oslo. De nombreux écrivains humanistes s'impliquèrent dans ces tentatives, je ne puis ici les citer tous mais je souhaite souligner les initiatives et les efforts de dialogues courageux qu'assurèrent Veno, Edvard, Eugene Shoulgin, Zeki Ergas, notre ami norvégien Kwell Olaf Jensen, notre amie portugaise Teresa Salema Cadete, nos amies Bluma Finkelstein, Marlena Braester et bien d'autres amis écrivains israéliens, arabes et palestiniens des territoires occupés.

Mais, la mondialisation s'accélérait, il nous fallut également faire droit à d'autres tentatives de médiations entre écrivains de pays s'affrontant à différents niveaux : à commencer par la question de la langue et de l'éducation pour les minorités souvent opprimées dans tel ou tel pays, que cela soit reconnu ou non. Je fais allusion ici aux tensions puis aux fructueux

rapprochements entre écrivains turcs et kurdes. Il y eut aussi des frictions à résoudre entre écrivains allemands et écrivains hongrois ou encore entre écrivains slovaques et écrivains hongrois pour ne citer que quelques exemples. Il nous fallut nous pencher sur le cas des écrivains tibétains en exil, puis sur celui des écrivains ouïghours persécutés en Chine et qui devaient prendre également le chemin de l'exil. Bref, Bled devenait le lieu de tous les rêves, mais aussi bien sûr parfois celui de quelques déceptions quand le dialogue s'avérait difficile.

La multiplicité des conflits et de nombreux affrontements ethniques, culturels et linguistiques ont fait que c'est avant tout la fraternité concrète au plan international qui s'est révélée être le ciment réel de nos rencontres. De cette fraternité ont découlé de réelles amitiés et un vif plaisir à retrouver celles et ceux des amis écrivains de divers pays qui ont pris l'habitude de revenir, chaque année ou presque, à Bled qui est ainsi devenu un véritable creuset de l'esprit PEN dans le monde.

Pour moi, Bled est également devenu le lieu magique, avec son lac, son île et son église, de la superposition de nombreux souvenirs d'échanges littéraires, humanistes et amicaux, lors de promenades autour du lac, dans un sens, puis dans l'autre sens, lors de montées par la forêt jusqu'au château haut perché, lors de soirées de lectures de poèmes dans de merveilleuses petites villes slovènes, lors des excursions du samedi si bien organisées et toujours renouvelées, chaque année, pour clore les rencontres.

De fait, Bled c'est à la fois les magnifiques salons du Grand Hôtel Toplice sur les rives du lac, non loin de l'hôtel Park qui nous accueille, et également la grande salle de réception de l'ancienne résidence du Président Tito, également au bord du lac mais un peu plus loin face à l'île, cette salle où lorsqu'on tire l'immense rideau qui en cache trois grands murs, on découvre une étonnante fresque murale néoréaliste à la gloire sociale et nationale de l'ancienne Yougoslavie, ainsi qu'aux courageux résistants issus du peuple qui libérèrent le pays pendant la deuxième guerre mondiale.

Bled, c'est aussi la fabrication d'un texte imprimé sur beau papier sur la presse du Château qui surplombe le lac, c'est encore l'accueil toujours très amical et dans un excellent français de Monsieur le Maire de Bled, ce sont des promenades autour du lac avec des amis avec lesquels on refait le monde, là je pense notamment à Teresa Cadete, Kwell Olaf Jensen, Zeki Ergas, Elisabeth Csicsery-Ronay, Edvard Kovac, Franca Tiberto, Katika Kulovka, Jean-Luc Moreau, Bluma Finkelstein, Malick Diarra, Marlena Braester ; ce sont des bains et des conversations dans la piscine de l'Hôtel Park avec Veno Taufer ; ce sont des échanges de poèmes avec Miha Pintaric ; des évocations de bonnes lectures et de belles rencontres au fil des années avec Elza Jereb ; ce sont des soirées de nuits blanches et bien arrosées avec le généreux Boris Novak qui me fascine par son amour et son admiration légitime pour les chevaux sublimes dont il fait des personnages de théâtre ; ce sont d'autres interminables et joyeuses soirées autour de l'ami japonais Takeaki Hori qui parle un si « fast english » que j'en perds la moitié et de son éternel complice qui, lui, parle lentement et à voix basse, mais dans un français parfait ; ce sont des escapades à bicyclette avec l'ami Philippe Pujas, escapades qui nous conduisent jusqu'au balcon d'une villa délaissée sur lequel nous piqueniquons régulièrement et réinventons des scènes dignes du Tchekov de *La Cerisaie* ; ce sont des traversées du lac dans des barques louées avec l'ami hélas aujourd'hui disparu, l'immense viking et merveilleux poète islandais

,un grand gaillard à la voix de stentor, l'ami Thor ; ce sont des échappées en compagnie d'Edvard Kovac et Jean-Luc Moreau jusqu'aux sources de la Sava qu'affectionnait le grand poète slovène Preseren dont nous visitons également, une autre fois, la charmante maison villageoise ; ce sont des soirées de lectures de poèmes traduits magnifiquement par mes amis Boris et Edvard, d'accueil dans des bibliothèques par l'ami Tone Persak et bien d'autres encore ; ce sont aussi d'autres soirées de haute intensité amicale et musicale quand je repense au magnifique cadeau que la géniale musicienne et chanteuse, la fille de notre excellent ami Marjan Strojjan, nous a fait à différentes occasions.

En fait, Bled, c'est la vie même dans ce qu'elle a de plus vivant et de plus chaleureux, car les rencontres de Bled ce sont les amitiés toujours renouvelées.

Bled et ses rencontres que nous célébrons ici sont comme la respiration vitale et chronique de nos âmes et de nos cœurs d'écrivains fraternels sans laquelle il nous manquerait une partie constitutive de notre identité, sans doute la part la plus intime, la plus profonde et la plus créative.

Sylvestre Clancier

Février 2018

Soirée d'Hommage à Fred Kupferman

Le 27 avril 2018



Monsieur **Emmanuel PIERRAT**,
Président du P.E.N. Club Français et de l'Association des Amis de Fred Kupferman,

Monsieur **Laurent KUPFERMAN**,

vous invitent à une **soirée d'hommage à Fred Kupferman**

qui sera rendue à l'occasion
du 30^{ème} anniversaire de sa disparition.



Alfred Kupferman, dit Fred Kupferman (1934-1988), après avoir passé une partie de son enfance parisienne sous l'Occupation à arracher une étoile jaune qu'une loi infâme lui imposait, devint historien spécialiste des relations franco-allemandes. Il est notamment l'auteur d'une biographie de référence de Pierre Laval, du *Procès de Vichy : Pucheu, Pétain, Laval* et d'une histoire du voyage français en Union soviétique : *Voyage au pays des Soviets*.

Avec les interventions de : Sigrid KUPFERMAN, Pierre KUPFERMAN, Laurent KUPFERMAN, Nathalie LÉGER, Pascal ORY, Emmanuel PIERRAT et Antoine SPIRE.

Cette soirée d'hommage se tiendra
le vendredi 27 avril 2018 à 18h30

dans les locaux du P.E.N. Club Français
6, rue François Miron – 75004 Paris

*P.E.N Club Français
L'un des Centres du PEN International
Organisation mondiale d'écrivains accréditée auprès de l'UNESCO*

www.penclub.fr / Twitter : @PenFrancais

Intervention de Pascal ORY

Lettre à Fred

Cher Fred,

Ça fait un bon bout de temps que j’aurais dû t’écrire. Depuis ce jour d’avril 1988 où j’ai tracé ces mots sur une feuille de papier vert pâle que j’ai précieusement conservée depuis : « À Fred, mort hier soir, vers huit heures, et tous les autres soirs ». Après quoi, j’avais commencé à écrire, sous le coup de l’annonce de ta mort —qui n’était pas, hélas, tout à fait une surprise— ce qui voulait ressembler à un journal intime. Oui, ta mort ouvrait mon journal intime. Je laisse aux psychanalystes le soin de sur-interpréter. Et ce d’autant plus que, très vite, je me suis découvert plus partisan de l’extime que de l’intime, et que je me suis arrêté. Bref, tu avais été pour moi, une fois de plus, un révélateur.

Voilà, Fred, c’est dit : le rapport que j’avais avec toi n’était pas un rapport ordinaire. Sans doute parce que, pour commencer, tu étais pour moi quelqu’un qui sortait de cet ordinaire-là.

En tous les cas, tu n’étais assurément pas un simple « collègue », même si c’est comme cela que nous nous étions connus. Léon Poliakov et Pierre Milza avaient contribué à cette rencontre, le premier au titre du premier colloque consacré à l’antisémitisme en France sous l’Occupation — un sujet tout neuf à l’époque —, le second, qui vient de nous quitter, au titre d’une collection de biographies qu’il venait de lancer : ce fut ton premier livre, ta première biographie de Pierre Laval ; dans la même série Pierre m’avait distribué De Gaulle... Et c’est, de même, ma rencontre avec Pierre Nora qui me permit de faire auprès de lui ton éloge, à l’origine de ce petit bijou intitulé *Au pays des Soviets*.

Mais là où tu allais marquer la communauté savante, c’est quand tu allais reprendre, dix ans plus tard, ton exploration de Laval, ce personnage sur lequel le sentiment de culpabilité français avait eu beau jeu de concentrer toute son exécration. La critique et le public ne s’y trompèrent pas, qui découvrirent chez toi une qualité bien propre à déconcerter les esprits dogmatiques — autrement dit une partie non négligeable de ladite communauté savante—, alors qu’elle est, qu’elle devrait être, la qualité principale de l’historien : l’empathie.

En tant que Juif tu avais des raisons générales de haïr Pierre Laval. En tant que fils de déporté mort à Auschwitz tu avais des raisons particulières de ne rien lui pardonner. Et malgré tout cela, tu t'étais donné pour tâche de comprendre de l'intérieur le personnage, d'en reconstituer les mécanismes. Il entrait sans doute dans ta démarche quelque chose de l'esprit de ta maman, ce personnage étonnant qui mériterait bien, elle aussi, une biographie, cet esprit de renaissance, de « Renouveau », qui présidait à la belle utopie réaliste de Montmorency. Il y entrait aussi quelque chose de l'enfant juif accueilli et protégé par des « Justes », quelque chose qui t'apparente à notre collègue Serge Berstein, survivant de la Rafle du Vel' d'Hiv' devenu historien du Juste Milieu.

Bref, si je n'étais qu'un historien parlant d'un historien, je pourrais m'arrêter là. Mais je n'ai pas envie de m'arrêter là, sur cette tonalité d'article nécrologique. Tu n'étais pas pour moi un collègue, Fred : tu étais un ami. Et tu l'étais devenu pour des raisons qui ne pouvaient pas se limiter à des considérations intellectuelles, fussent-elles de haute morale humaniste. Mes raisons de t'aimer appartiennent à ce qu'on appelle étrangement les « qualités humaines » d'un être : comme s'il y en avait d'autres, de qualités... Passons.

De ces fameuses qualités humaines, j'en retiendrai trois, pour aller à l'essentiel.

La première était évidemment ton sens de l'humour. Chez toi plus que chez personne il correspondait vraiment à la définition fameuse : « la politesse du désespoir ». Sur ce plan, aussi, tu te distinguais nettement de la plupart des membres de la corporation.

La seconde crevait les yeux et, là encore, m'impressionnait beaucoup. C'était ton amour pour Sigi et l'amour que Sigi te portait. Quel couple ! Quelle rencontre ! Là, je ne suis pas sûr qu'un travail biographique pourrait rendre compte avec assez de finesse de ce croisement de destins, de cette complémentarité des différences, de la morale optimiste de cette fable, où les obscures divinités qui nous gouvernent ont joué gros jeu. Non, seul un roman —et toi et Sigi êtes bien placés pour savoir ce que recouvre ce mot— pourrait, un jour, le permettre.

Mais, Fred, l'amitié que je t'ai portée est venue de plus profond encore, et sans doute de plus loin dans ton histoire, dans ton intime, justement. Je me souviens très bien du moment où tout a basculé. Nous marchions l'un à côté de l'autre rue Saint-Guillaume. Nous sortions de Sciences Po. C'était sur le trottoir de droite en allant vers le boulevard Saint-Germain. Et là, tu m'as parlé, pour la première fois, de ton grand livre noir, écrit, dessiné, composé à la plume et à l'encre. Pas beaucoup de détails —ils sont venus après—, encore, mais j'ai été frappé comme

par la foudre. Un collègue, un universitaire, un savant, capable d'avoir cette vie parallèle, cette création esthétique et éthique à peine secrète, on le voit, mais un tantinet clandestine, voilà qui changeait tout. D'une part, c'était possible — et, pour moi, libérateur —. De l'autre, cette révélation ouvrait de tels horizons, enrichissait si fortement l'image que je me faisais de ta personnalité que chez moi le condisciple posthume d'Alfred Jarry, l'amateur de cet art dit, un peu brutalement, « brut », le futur critique de bd ne pouvait pas ne pas en être ébloui. Et comme tout a un sens, même obscur, je suis très heureux — et pas vraiment surpris — que toute cette partie de ton œuvre, que toute cette partie capitale de toi soit aujourd'hui accueillie et protégée — comme le fut en son temps l'enfant juif — par l'IMEC de Nathalie Léger, dans ce lieu magique qu'est l'Abbaye d'Ardenne, au nom digne de la plus haute magie shakespearienne.

Merci à Sigi, merci à Laurent et à Pierre, merci à Emmanuel Pierrat d'avoir permis ce moment d'émotion. Et merci, Emmanuel, de me permettre, grâce à ta voix, de transformer mon éloignement en proximité, mon absence en présence. Quoi qu'il en soit, je sais que, où que je sois, Fred est là, comme au premier jour de son dernier jour, « mort hier soir, vers huit heures, et tous les autres jours ».

Pascal Ory

Discours d'Emmanuel PIERRAT – Président du PEN Club français.

Je suis très heureux de vous accueillir en ma double qualité de président du Pen club français et de président des amis de Fred Kupferman

De vous accueillir pour un curieux anniversaire.

Car il y a trente ans, jour pour jour, disparaissait Fred Kupferman

Certains ici, ce soir, raconteront l'historien qu'il a été ou encore le destin de son père, combattant de la guerre d'Espagne, résistant, l'enfance aussi de Fred, qui deviendra pupille de la Nation.

Pour ma part, je voudrais vous dire, en préambule de cette soirée, de cet hommage, ce que je partage avec Fred.

Fred est pour moi l'historien de l'épuration et je me suis encore une fois appuyé, pour un livre sur La France des vaincus, sur son Pierre Laval, sur son procès de Vichy consacré à Pucheu, Pétain et Laval.

J'ai, en complicité avec Laurent, un de ses deux fils, auquel je suis lié depuis bien longtemps, fait rééditer chez Taillandier sa bio de Pierre Laval, tant elle est encore actuelle et incontournable, et *Au pays des Soviets – Le voyage français en Union soviétique, 1917-1939*, ainsi que son *Procès de Vichy*, que je viens de citer, chez Complexe, qui a encore remis en librairie *Les Premiers beaux jours, 1944-1946*.

Et l'éditeur que j'ai été a repris son très inspiré *1917, Mata Hari – Songes et mensonges*.

Cette même Mata Hari est au cœur de ses archives que j'ai fait déposer à l'IMEC, magnifique institution où il a pleinement sa place.

Car il a confectionné, conçu un incroyable document littéraire et artistique, composé de nombreux dessins, repoussés et de textes surréalistes et fantastiques où l'AGENT H 21 est dessinée en noir et blanc, sous tous ses atours.

Depuis un siècle, Mata Hari a si souvent inspiré la littérature, le cinéma, la télévision et même d'autres arts qu'elle en est presque devenue un personnage de fiction.

Du reste, les exploits de Mata Hari en tant qu'espionne relèvent davantage — les historiens l'ont montré — de la chimère que de la réalité. Mais ils ont quand même perdu Mata Hari.

Tout le drame de Mata-Hari est d'avoir cru qu'elle se trouvait encore à la Belle Époque, alors que des centaines de milliers d'hommes mouraient au front. Le monde en guerre n'avait plus rien à voir avec ces scènes de théâtre où elle s'était amusée à jouer des rôles de composition. Cette tragique erreur lui a valu de finir, par un matin frisquet et brumeux d'octobre 1917, dans les fossés du Fort de Vincennes, sous les balles d'un peloton d'exécution.

Comme l'écrit si joliment Fred Kupferman à la fin de son livre, « il pousse sur sa tombe des fleurs qu'elle n'aurait pas imaginées ».

Fred Kupferman a aussi dirigé le magazine *Livres Hebdo*, le journal des professionnels du livre, éditeurs, libraires et bibliothécaires, et dans lequel j'écris chaque semaine depuis 25 ans.

Voilà encore bien des points de contact qui rendaient impérieux cet hommage.

Il me faut aussi remercier Antoine Spire, Nathalie Léger et Pascal Ory, pour avoir accepté de parler ou d'écrire pour cette manifestation.

Il faut aussi ajouter que tout cela n'aurait pas été possible sans une famille exemplaire, à commencer par Sigrid son épouse, et ses deux fils, Pierre et Laurent, que je salue ici avec beaucoup d'amitié et de tendresse.

À propos de l'intervention d'Antoine Spire

Alors journaliste à France-Culture, Antoine Spire avait reçu, avec Pascal Ory, Fred Kupferman pour sa biographie *Pierre Laval*, indépassable et indépassée.

Lors de cette émission, il avait fait le rapport entre l'œuvre de Fred Kupferman et ce qu'il savait de sa vie.

Enfant Fred Kupferman avait été furieux de porter l'étoile jaune et en s'intéressant à Laval, il voulait comprendre comment un homme qui avait été socialiste, qui, avec la loi sur les assurances sociales de 1930 avait été un précurseur de la Sécurité Sociale, avait pu en arriver là. Sa biographie de Laval est toute entière animée par la passion de comprendre cette énigme et il se remet dans la peau de l'enfant juif qu'il avait été, interloqué par cet homme qui pensait qu'il fallait déporter les enfants.

Fred Kupferman s'interdit tout jugement, ne fait pas apparaître ses convictions, et cette impartialité est, selon Antoine Spire, une des grandes qualités de sa biographie. Il se permet simplement d'émettre des hypothèses sur la psychologie de cet homme qui ne professait pas d'idéologie : fils d'un patron de bistro, bon époux, bon père, il était attentif à l'opinion des électeurs, et voulait bien servir la France. C'est le même homme qui a proposé de déporter les enfants de moins de 16 ans. Pour Fred Kupferman, Laval était incapable de distinguer l'accessoire de l'essentiel.

Antoine Spire termine en évoquant un autre livre signé par Fred Kupferman, Jacques Derogy et Ariane Misrachi sur Raoul Wallenberg, diplomate suédois qui à Budapest a sauvé 30.000 juifs de la mort. Arrêté en 1945 par les Soviétiques, il disparaît et son corps n'a jamais été retrouvé. Une énigme non encore élucidée...

Annonces

Andréas Becker en résidence d'écriture à Brive-la-Gaillarde au mois d'août 2018

Notre ami Andréas Becker sera reçu à Brive par la municipalité, pour une résidence d'écriture d'un mois. (Août 2018).

*Breaking News : en août je serai invité à une résidence de la ville de Brive. Au centre de mes recherches se trouvera la question du réel de la réalité ou de la réalité du réel, autrement dit, la ville de Brive-la-Gaillarde, existe-t-elle ? Évidemment, je ne vous laisserai pas sans suivre cette question haletante d'une importance sinon française du moins mondiale. Un grand merci à toute l'équipe culturelle de la ville et à Philippe Bouret qui ont pris des risques considérables, mais qui peut-être ne le savent pas encore. **Andréas Becker***

*

Ne manquez pas la venue de cet écrivain hors-normes !

Un mois pour le croiser, l'interpeller, le questionner, le lire, prendre un verre (ou deux) et surtout découvrir un traitement de la langue française singulièrement exceptionnel. Il est également Président du Comité pour les écrivains en danger et en prison au Directoire du PEN Club français (Président Emmanuel Pierrat)

Philippe Bouret, Vice-Président du Comité des écrivains pour la Paix du PEN Club français l'accueillera à ce titre dans cette ville... si elle existe. Nous en saurons certainement quelque chose grâce à Andréas Becker.

2^{èmes} rencontres de Narbonne

**2^{ème} rencontre des ALEM ACTEURS DE LA LIBERTÉ
D'EXPRESSION EN EUROPE ET EN MÉDITERRANÉE (ALEM)**

**à Narbonne : Jeudi 28 Juin, Vendredi 29 Juin et Samedi 30 Juin 2018, sur
le thème : " L'Idée Latine et la Paix en Méditerranée".**

**PEN CLUB OCCITAN
FRANÇAIS**

PEN CLUB

ALEM

**ACTEURS DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION
EN EUROPE ET EN MÉDITERRANÉE**

2^{èmes} RENCONTRES DE NARBONNE

Juin 2018 : jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30

« L'IDÉE LATINE ET LA PAIX EN MÉDITERRANÉE »

communications d'articles, débats, visites, rencontres, poésie...

Ils viennent de publier

- **Philippe BARBIER** : *Il ne faut pas mettre la charrue avant les boeufs*. Avril 2018, collection Le Parc.

- **Frédéric BEIGBEDER** : *Une vie sans fin*. 2018. Éditions Grasset.

- **Rocío DURÀN-BARBA** :
 - *Ta voix*. Mars 2018. Éditions Signum.
 - *Encore des flammes*. Avril 2018. Éditions Unicité.

- **Anise KOLTZ** qui vient d'obtenir le prix Goncourt de la poésie / Robert Sabatier pour l'ensemble de son œuvre : *Pressée de vivre*, suivi de *Après*. 2018. Éditions Arfuyen.

- **Joëlle MESNIL** : *L'être sauvage et le signifiant- Marc Richir et la psychanalyse*. Mars 2018, MJW Édition

- **Emmanuel PIERRAT** :
 - *Code de la liberté d'expression* (en collaboration avec Vincent Ohanessian), Avril 2018. Anne Rideau éditions.
 - *La France des vaincus passe à la barre, Une histoire judiciaire de l'épuration en France 1944-1953*. Avril 2018. First
 - *Pierre Simon, médecin d'exception, du combat pour les femmes au droit de mourir dans la dignité*. Mars 2018. Don Quichotte.

- **Patrick TUDORET** : *Printemps acide*. Avril 2018. Éditions de Borée.

